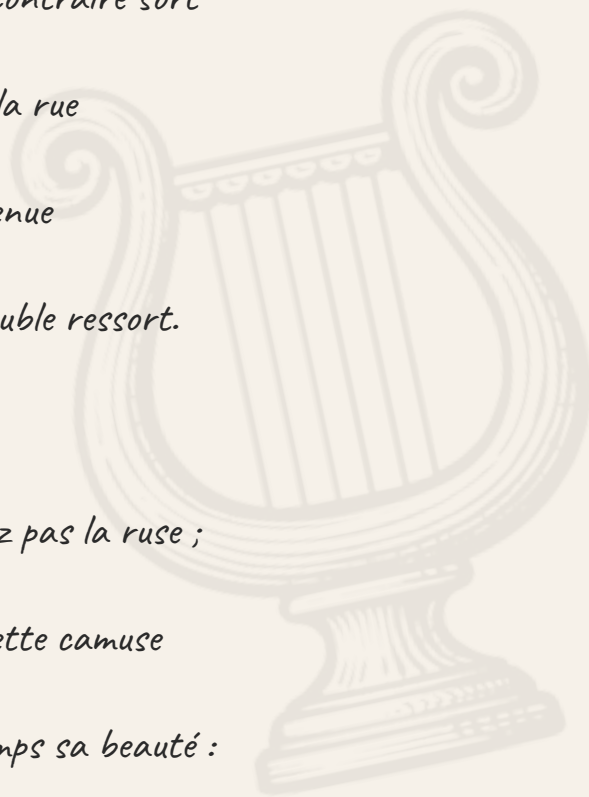


# Le nez

*Il n'est pas toujours véritable  
Que chacun aime son semblable,  
Puis qu'on voit d'un contraire sort  
La plus camarde de la rue  
Être amoureuse devenue  
D'un grand nez à double ressort.*

*Mais vous n'entendez pas la ruse ;  
Par ce grand nez, cette camuse  
Conserve en tout temps sa beauté :  
L'hiver, au feu ce nez de balle  
Lui sert d'écran contre le hâle,  
Et de parasol en été.*

*Je ne tiendrais plus pour merveille*



*La Pyramide nonpareille*

*Qui jadis ombrageait Memphis,*

*Puis que ce nez à triple étage*

*À midi mettrait à l'ombrage*

*Six rangs de piquiers dix-à-dix.*

*Ce grand nez sert en mainte sorte :*

*De verrou à fermer la porte,*

*De bourdon pour un pèlerin,*

*De javelot, de hallebarde,*

*De pilon à broyer moutarde,*

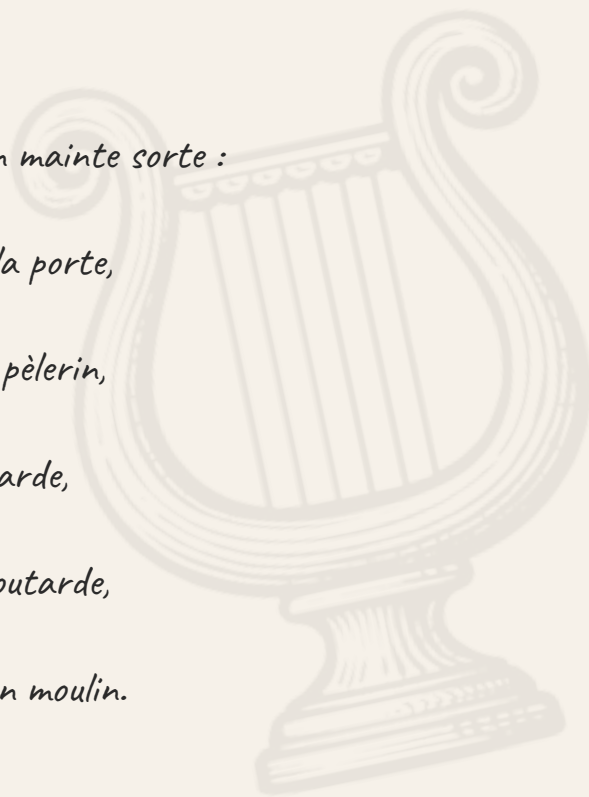
*Et de claquet pour un moulin.*

*II sert aux maçons de truëlle.*

*D'un éventail à damoiselle,*

*De bêche pour les jardiniers,*

*De soc pour labourer la terre,*



*D'une trompette pour la guerre*

*Et d'astrolabe aux mariniers.*

*Ce nez en dos d'âne se cambre*

*Comme l'anse d'un pot de chambre,*

*Puis, s'évasant en coquemar,*

*Son gros bout, plat comme une gâche,*

*Se rend propre à faire un rondache*

*Ou l'écusson d'un jaquemart.*

*Mais pourquoi, petite camarde,*

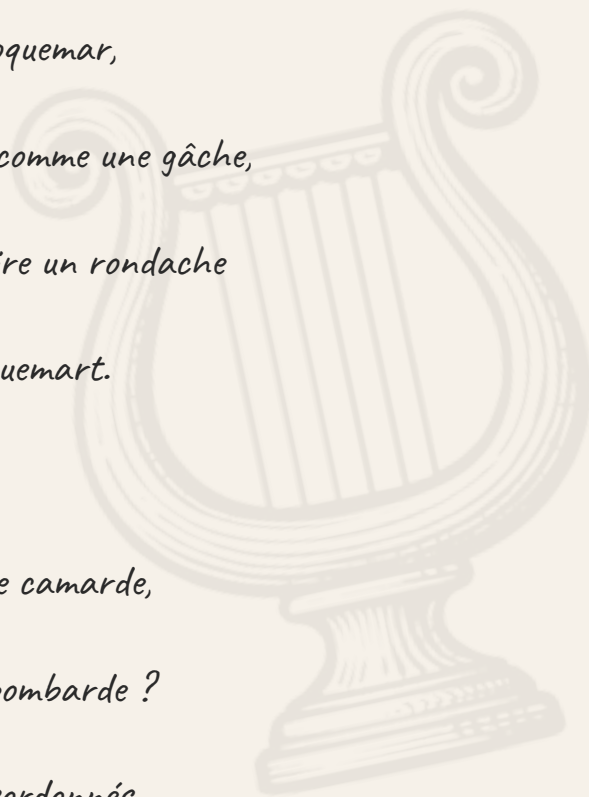
*Aimes-tu ce nez de bombarde ?*

*Tes amours sont désordonnés.*

*Pensais-tu, lascive saffrette,*

*Que le membre de sa braguette*

*Fut à proportion du nez ?*



*Tu ne savais donc pas, folâtre,*

*Que nature voulant (marastre)*

*Dessus ce corps prodigieux*

*Se jouer en ses artifices,*

*Lui fit le nez entre les cuisses*

*Et le priape (\*) entre les yeux ?*

*Mais ce qui est le plus difforme,*

*C'est que sous ce grand nez énorme*

*S'ouvrent deux grands trous caverneux*

*Qui lui broient plus de peinture*

*Que le cul, peintre de nature,*

*Sur l'anneau d'un retrait bréneux.*

*Qui voit ses narines soufflantes,*

*Écumeuses, larges, ronflantes,*

*Peut bien juger que ce paillard*



*Eut jadis un roussin pour père,*

*Ou que sa ribaude de mère*

*L'engendra du cheval Bayard.*

*Aussi un jour ce gros ivrogne*

*Ronflait, d'une bachique trogne,*

*Si fort dessus son traversin,*

*Que, sur les murs, les échauguettes,*

*Pensant ouïr quelques trompettes,*

*En firent sonner le tocsin.*

*\* Priape : Sexe.*

*Jean Auvray (1580-1624)*

